

## Le décor architectural en Transjordanie de la période hellénistique à la création de la Province d'Arabie en 106

Si l'on excepte la zone côtière et la vallée de l'Euphrate, les témoins architecturaux datant de l'époque hellénistique sont si rares dans l'ensemble de la région syro-palestinienne qu'il est difficile de restituer l'envergure et l'aspect même des agglomérations dont on connaît l'existence à cette époque. A partir du tournant de l'ère chrétienne, les vestiges que nous connaissons sont plus nombreux et répartis sur différents sites, ce qui permet de restituer partiellement une image du développement architectural et des cultures auxquelles se rattache le décor sculpté. Le développement des études sur *Pétra* et la Nabatène ainsi que des explorations archéologiques récentes sur les principaux sites urbains antiques de la région ont apporté des éléments neufs. Les études achevées ou en cours de trois ensembles monumentaux de cette période, le Qasr el-Abd d'Iraq el-Amir, le sanctuaire de Zeus à Jérash et le sanctuaire de Dharîh donnent ici l'occasion d'envisager quel fut le développement du décor architectural dans cette région de la fin de la période hellénistique jusqu'à la création de la Province d'Arabie en 106.

### 1- Le Qasr el-Abd d'Iraq el-Amir, témoin du rayonnement alexandrin au-delà du Jourdain.

Le palais d'Hyrcan le Tobiade à Iraq el-Amir est

actuellement le plus ancien monument daté<sup>1</sup> que nous connaissions à l'époque hellénistique en Transjordanie. Si le plan et l'élévation du qasr restent déconcertants, en l'absence d'éléments de comparaison assez bien conservés<sup>2</sup>, l'étude détaillée du décor architectural<sup>3</sup> (FIG.1) a au contraire mis en relief des origines culturelles qui coïncident avec la vie mouvementée de son propriétaire<sup>4</sup>:

- Malgré des interprétations anciennes et erronées, les différents auteurs qui se sont intéressés aux formes architecturales de cette région ont reconnu à juste titre que les chapiteaux d'Iraq el-Amir appartiennent à la famille des chapiteaux corinthiens de type alexandrin<sup>5</sup>. Un examen des autres parties des ordres et de leur emploi dans le bâtiment montre que les modèles sont de même origine: ainsi les consoles de portes nettement rétrécies vers le bas, les acrotères au-dessus des corniches de portes, les bases de colonnes à feuilles d'acanthé dressées, les ordres composites à colonnes corinthiennes, les demi-colonnes appliquées dans l'embrasure d'un porche à colonnes ou sur la tranche de meneaux de fenêtres, les demi-colonnes appliquées contre un mur et alternant avec des fenêtres, les ordres imbriqués ou placés les uns devant les autres. Parmi tous ces éléments, la plupart ne sont pas exclusivement alexandrins, mais empruntés à l'hellénisme de Grèce ou d'Asie Mineure; cependant la façon de les utiliser et surtout leur agencement peu orthodoxe dans bien

<sup>1</sup>La construction en cours d'achèvement fut certainement abandonnée après le suicide d'Hyrcan que l'on peut situer entre 175 et 168 av. n.è. (voir note 3).

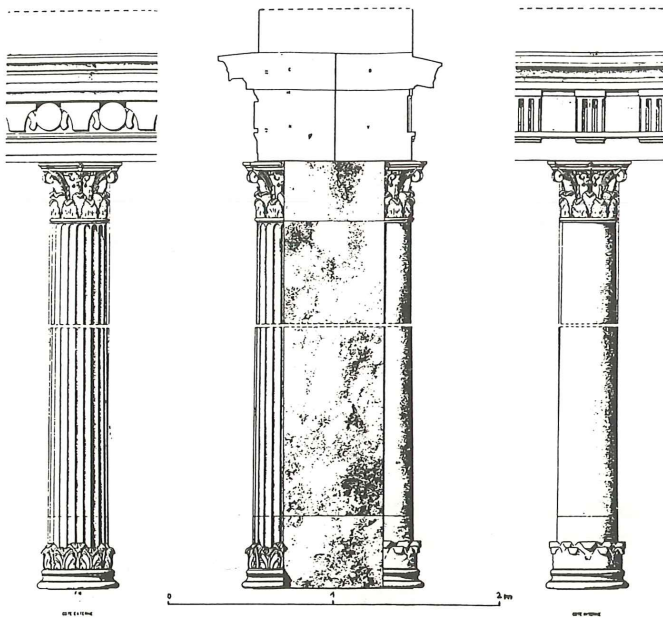
<sup>2</sup>Cf. E. Will, Sources et modèles, dans E. Will, F. Larché, J. Dentzer-Feydy, *Le Qasr el-Abd d'Iraq el-Amir* (sous presse).

<sup>3</sup>Cf. J. Dentzer-Feydy, *Ibidem* (ouvrage cité note précédente), pour le développement des indications données ci-dessous; sur le décor figuré du qasr, cf. F. Queyrel, *Ibidem*.

<sup>4</sup>D'après le récit de Flavius Josèphe (*Ant. Juives*, XII, 186-237), Hyrcan, fils d'un fermier d'impôts de Ptolémée V, fit lui-même fastueusement sa cour auprès des Lagides. S'attirant par ses libéralités excessives et les faveurs royales ainsi obtenues la jalousie et la colère de ses frères et de son père, il dut

fuir en Transjordanie où il entreprit de faire construire une résidence dans son domaine. La mort de son protecteur Ptolémée V (180), et les campagnes militaires d'Antiochos IV (175-164) le mettant dans une situation critique dans cette région déjà soumise au pouvoir des Séleucides, il mit fin à ses jours, cf. F. Zayadine, dans E. Will, F. Larché, J. Dentzer-Feydy, *Le Qasr el-Abd d'Iraq el-Amir* (sous presse); F. Villeneuve, dans colloque *Le monde du roman grec*, ENS Paris, Décembre 1987, édit. M.F. Baslez et Ph. Hoffmann (sous presse).

<sup>5</sup>D. Schlumberger, *Syria*, (1933), p. 287-288; K. Ronczewski, *Acta Univ. Latiensis* XVI, 1927, p. 6-7; M. Lyttelton, *Baroque Architecture in classical Antiquity*, Londres, 1974, p. 47.



1. Qasr el-Abd à Iraq el-Amir. restitution de l'ordre des fenêtres du premier étage sur le long côté est (dessin J.P. Lange).

des cas se rencontre à Alexandrie et dans les régions qui ont subi son influence politique et culturelle, notamment l'Asie Mineure méridionale, Chypre ou la Cyrénaïque.

- Certains éléments du qasr d'Iraq el-Amir trahissent une création d'origine syro-palestinienne: l'ordonnance des porches barlongs du rez-de-chaussée, soutenus en façade par deux colonnes et flanqués de deux larges massifs aveugles qui renferment des cages d'escaliers, est une structure familière du Proche-Orient ancien et gréco-romain; les proportions lourdes des colonnes corinthiennes sont une caractéristique que l'on connaît dans cette région à la fin de l'époque hellénistique; l'application de grands reliefs animaliers superposés aux ordres est contraire à toute logique décorative hellénistique; de plus, même si leur traitement est hellénisé, l'iconographie adoptée ainsi que le symbolisme qui l'accompagne, aigles et lions aux angles comme signes du pouvoir et de protection du bâtiment, se réfèrent à une large et ancienne tradition des domaines hittite et sémitique.

- Certains détails dans le traitement du décor sont

propres à la région et indiquent que la main d'oeuvre fut également syro-palestinienne: ainsi le traitement des denticules, des perles et pirouettes, des oves, des listels intermédiaires entre deux moulures.

Même si le qasr d'Iraq el-Amir est une pièce unique, comme cela est possible, il est un exemple caractéristique de l'introduction de la culture hellénistique dans la région: Hyrcan, qui en a fait la commande, a souhaité orner ce bâtiment d'un décor architectural raffiné et à la mode chez les Lagides en s'adressant à de bons spécialistes de sculpture architecturale, mais il a en même temps voulu conserver un type d'appareil, certaines structures architecturales, une iconographie propres au domaine syro-palestinien. Par l'intermédiaire d'un notable juif inféodé aux Lagides et séduit par l'hellénisme, le décor architectural du qasr est le témoin, un peu attardé, il est vrai, de l'emprise de ceux-ci sur la Transjordanie jusqu'à la bataille de Panion en 200.

## 2. Le sanctuaire de Zeus à Jérash, ou la culture séleucide tardive de Syrie intérieure.

Dans la partie nord de la Transjordanie, on ne connaissait jusqu'à une date toute récente aucun élément de décor architectural bien daté depuis la construction du qasr d'Iraq el-Amir jusqu'à la création de la Décapole en 64 avant J.C... Comme les vestiges de cette époque sont également rares dans les régions voisines, on ne peut restituer que très partiellement ce qu'il a pu être:

- Certains grands complexes d'habitation ou monuments funéraires, commandés par des familles riches et puissantes ont dû porter l'empreinte d'un hellénisme régional, mais relativement classique et dépouillé conforme à ce que l'on peut voir dans d'autres régions du Proche-Orient méditerranéen: parmi d'autres exemples plus fragmentaires trouvés en Palestine, on peut citer le pavillon d'ordre dorique du palais hasmonéen de Jéricho<sup>6</sup> ou la façade du tombeau rupestre des Béni-Hézir à Jérusalem<sup>7</sup>; par ailleurs, les fragments stuqués trouvés à Tel Anafa<sup>8</sup> en Haute Galilée et datés entre 125 et 95 avant J.C. nous donnent la preuve que l'on appliquait dans certaines grandes demeures de la région des décors hellénisés en stuc comme en Asie Mineure, en Grèce et en Italie<sup>9</sup>. Selon R.L. Gordon, les quelques chapiteaux retrouvés sur ce site se rattachent par tous les détails de leur structure et de leur traitement au

<sup>6</sup>E.Netzer, *Qadmoniot* XV, 1, 1982, p.22-29.

<sup>7</sup>N.Avigad, *Ancient Monuments in the Kidron Valley*, Jerusalem, 1954, résumé en anglais, p.1, deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.C.; N.Avigad, dans *Jerusalem Revealed*, Jerusalem, 1976, p.18, date ce même tombeau du début du I<sup>er</sup> siècle av. J.C.

<sup>8</sup>R.L.Gordon, *Late Hellenistic Wall Decoration of Tel Anafa*, Univ. of Missou-

ri-Columbia, Ph.D., 1977, Ann Arbor, 1979, fig.23.

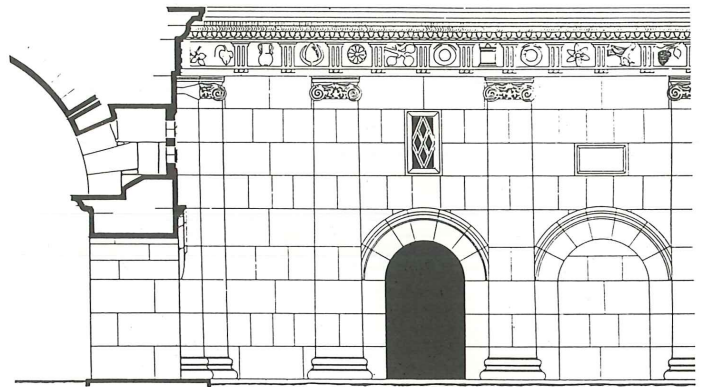
<sup>9</sup>Si l'on se réfère à la classification en styles des peintures murales, la structure architecturale de ce décor correspond à la dernière phase du I<sup>er</sup> style et à sa transition avec le 2<sup>e</sup>me, qui se situe précisément vers le tournant du II<sup>e</sup>me au I<sup>er</sup> siècle avant n.è.; pour une synthèse récente sur ces questions, cf.A.Barbet, *La peinture murale romaine*, Paris, 1985.

domaine architectural des Séleucides<sup>10</sup>. Dans cette région qui fut âprement disputée à l'époque hellénistique par les Lagides et les Séleucides, on constate donc que certains des rares témoins conservés provenant d'édifices de grande envergure portent la trace dans leur décoration du rattachement politique de la région, et de leurs propriétaires, à l'un ou l'autre royaume.

Il semble en être de même au sanctuaire de Zeus à Jérash. Si les mentions d'une fondation de Gerasa par Alexandre ou Perdicas sont toutes tardives<sup>11</sup>, les travaux récents effectués dans ce secteur ont en tout cas mis en évidence une occupation hellénistique remontant au début du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>12</sup>, soit à la période qui suivit la conquête de cette région par les Séleucides. Les blocs sculptés les plus anciens que l'on connaisse à Jérash sont en remploi dans les fondations du *naos* de la cour inférieure<sup>13</sup>. En attendant un dégagement plus complet, on note que certains d'entre eux ont une parenté évidente avec le décor architectural du bâtiment entourant la cour inférieure du sanctuaire (FIG. 2); le dernier état de cet ensemble monumental a été construit entre la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle avant J.C. et 27/28 après J.C.<sup>14</sup>; ses caractéristiques décoratives sont les suivantes:

- Il est nettement marqué par l'architecture de la fin de la période hellénistique, comme en témoigne l'utilisation d'un ordre appliqué composite à demi-colonnes ioniques et entablement dorique, dans lequel l'architrave a presque entièrement disparu; l'entablement lui-même est composite puisqu'il comporte une corniche à denticules. L'ordre composite ionique/dorique est présent dans l'architecture hellénistique de la partie occidentale de l'Asie Mineure (Pergame et Labraunda en particulier), en Palestine, en Cyrénaïque et en Tripolitaine, ainsi qu'en Grande Grèce.

- Ce décor hellénistique tardif porte de nombreuses caractéristiques régionales et hétérodoxes: les proportions particulièrement lourdes des colonnes; les chapiteaux ioniques à palmette centrale, dont la diffusion connue forme un grand arc du **Kurdistan à la Maurétanie, en passant par la Syrie et la côte d'Afrique du Nord**<sup>15</sup>; les chapiteaux corinthiens du propylée est (FIG. 3,a), que leur structure massive, leurs puissants caulicoles cannelés



2. Cour inférieure du sanctuaire de Zeus à Jérash (dessin J. Seigne).

placés en oblique et leurs hélices quasi inexistantes permettent de rattacher à la production contemporaine de Syrie méridionale; de même, au-dessus de ces colonnes corinthiennes, les blocs d'architrave ornés comme une frise d'un grand rinceau de vigne<sup>16</sup> (FIG. 3,b).

- La réalisation de ce travail trahit une connaissance approximative du système décoratif auquel il appartient: l'architrave est par endroits (côté extérieur sud) au même niveau que le chapiteau qu'elle est censée couronner, les gouttes sous les triglyphes sont réduites au nombre de trois, il arrive enfin que les triglyphes soient taillés en oblique...

Le décor de la cour inférieure du sanctuaire de Zeus à Jérash est donc apparenté à la production de la Syrie intérieure du tournant de l'ère chrétienne: un art décoratif, qui est encore constitué d'éléments de la fin de l'époque hellénistique, mais déformés et traités avec lourdeur et maladresse. Il est également apparenté aux décors contemporains que l'on voit à Jérusalem sur les tombeaux de la vallée du Cédron: on retrouve aux tombeaux de Zacharie, d'Absalon et d'Umm el-'Amed<sup>17</sup> le même usage d'un ordre composite ionique/dorique, quoique traité avec plus de soin, mais la différence majeure est le souvenir de l'influence égyptienne, représentée par les couronnements en gorge égyptienne (tombeaux de Zacharie et d'Absalon). Le décor du sanctuaire de Zeus se distingue en revanche nettement de celui des palais d'Hérode, qui présente certains emprunts, aussi bien

<sup>10</sup>R.L.Gordon, *Ibidem*, p. 344-345.

<sup>11</sup>C.H.Kraeling, *Gerasa, City of the Decapolis*, New-Haven, 1938, p.28 et s.; H.Seyrig, *Syria*, 36, 1959, p. 67-68 et *Syria*, 42, 1965, p.25-28; A.Spljckerman, *The Coins of the Decapolis and Provincia Arabia*, Jerusalem, (1978), p. 165, 167.

<sup>12</sup>F.Braemer et J.Seigne, *Dossiers Histoire et Archéologie* (suppl. *Archéologia*), n°118, Juiller-Août 87, p. 54.

<sup>13</sup>J.Seigne, *Ibidem*, p.57. Ces blocs ont appartenu à un état plus ancien de cet édifice de culte, dont la construction remonte, selon l'auteur, à la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. n.è.

<sup>14</sup>J.Seigne, *Syria*, 62, (1985), 3-4, p.287-295; J.Seigne, *Revue Biblique*, 93, 1, (1986), p.242, 245.

<sup>15</sup>Sur ce type de chapiteau, Cf.J.Dentzer-Feydy, *Syria*, 67 (1990), 1, p. 633-663.

<sup>16</sup>Cf. temple de Baalshamin à Si', M. de Vogüé, *Syrie Centrale*, Paris, 1865-1877, pl.3; *Syria, Publications of the Princeton Univ. Archaeol. Expedition to Syria in 1904-1905 and 1909*, Division 11, Section A, H.C.Butler, *Architecture and other Arts, Southern Syria*, Leyde, 1916, pl.XXXVIII.

<sup>17</sup>N.Avilgad, *Ancient Monuments in the Kidron Valley*, Jerusalem, 1954; N.Avilgad, dans *Jerusalem Revealed*, Jerusalem, 1976, p.17-20.



3a. Propylée est du sanctuaire de Zeus à Jérash, chapiteau corinthien.



3b. Propylée est du sanctuaire de Zeus à Jérash, entablement.

techniques que décoratifs à l'architecture romaine. Ce dernier point mérite d'être mis en relief: on sait en effet depuis les fouilles et la publication de C.H.Kraeling<sup>18</sup> que des inscriptions encastrées dans les murs entourant la cour du sanctuaire de Zeus commémoraient la participation de certains citoyens, à des dates échelonnées dans le courant du I<sup>er</sup> siècle après J.C., aux frais de construction; la découverte d'inscriptions analogues, l'étude archéologique du bâtiment et la trouvaille récente d'une inscription de Diodore, architecte gérasénien, "signant" sa construction en 27/28 ap. J.C.<sup>19</sup> apporte la preuve que ce sanctuaire fut un programme de construction non seulement organisé et remboursé progressivement par les habitants de Gérasa, mais de plus confié par eux à l'un des leurs. Or on peut s'étonner à juste titre qu'une ville qui s'est enorgueillie, assez tardivement, il est vrai<sup>20</sup>, d'être une fondation hellénistique, ait pu construire un sanctuaire aussi maladroitement hellénisé. On peut s'étonner aussi que plus d'un demi-siècle après la création de la Décapole par Pompée, aucune influence romaine ne soit encore décelable, au moins dans ce programme de construction. Quelques blocs isolés et d'origine inconnue que l'on peut attribuer à la même période (FIG. 3,c) se rattachent également avec des variantes à la culture hellénistique tardive de Syrie intérieure. Bien que

nous ne connaissons presque rien de la production architecturale de cette même période dans d'autres villes de la Décapole situées en Transjordanie, comme Pella, Abila, Gadara, il est probable que les trouvailles éventuelles seront apparentées à celles de Jérash<sup>21</sup>.

On peut voir par ailleurs à Jérash près de l'ancien musée et dans les environs immédiats divers blocs isolés de leur contexte architectural, d'une belle facture gréco-romaine parfaitement maîtrisée. Ces blocs de frise à rinceaux d'acanthé de tradition pergaménienne (FIG. 3,d) et ces dalles de plafonds à caissons géométriques marquent une rupture culturelle radicale avec le décor de la cour inférieure du sanctuaire de Zeus. Ils représentent un art décoratif importé de toutes pièces à Jérash, mais qui s'est imposé complètement dans le courant du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, suivant un processus que l'on connaît sur d'autres sites de la Syrie intérieure, comme Baalbek, Palmyre, et même certaines petites villes de Syrie méridionale.

On peut faire à ce sujet deux remarques:

- Ce que nous percevons de la culture artistique au tournant de notre ère, par le biais du décor architectural conservé, ne permet pas réellement de distinguer Gérasa, ville de la Décapole, peut-être fondation hellénistique, d'une autre ville de la même région à la même période: on remarque que s'il y a eu une "hellénisation", elle a été quelque peu transformée sur place par le génie local. On perçoit les mêmes coexistences entre des styles locaux et

<sup>18</sup>C.H.Kraeling, *Gerasa, City of the Decapolis*, NEW-Haven, 1937, p.373 ets...

<sup>19</sup>J.Seigne, *Syria* 62, (1985), 3-4, p.287 et s.

<sup>20</sup>C.H.Kraeling, *Gerasa*, p.28 et s.

<sup>21</sup>Tombeau de Um Qeis, cf.Th.Weber, *Umm Qais, Gadara of the Decapolis*, Amman, 1989, p.13.



3c. Chapiteau corinthien à bustes déposé près de l'ancien musée de Jérash.

des styles importés. La différence significative réside plutôt à Jérash dans le projet même d'un grand sanctuaire de Zeus olympien, dont on sait qu'Antiochos IV entreprit de répandre le culte dans la région<sup>22</sup>. Les travaux à venir sur ce site nous apprendront peut-être si l'hellénisation décorative de Jérash a toujours eu le caractère régional que nous voyons à la cour inférieure du sanctuaire de Zeus, ou s'il y a eu un abâtardissement des formes vers le tournant de l'ère.

- D'après les exemples d'Iraq el-Amir, de Tel Anafa et des palais hasmonéens ou hérodiens, et par contraste avec le sanctuaire de Zeus à Jérash, il semble qu'à l'époque hellénistique les programmes de construction commandés par un seul individu "éclairé", dans le domaine architectural du moins, étaient de meilleure facture, et peut-être plus volontiers confiés à des architectes formés ailleurs. A supposer que l'on puisse se faire une idée juste de ce problème à partir de quelques témoins, on a l'impression que l'hellénisation décorative en Transjordanie a été ponctuelle et importée, puis maladroitement copiée sur place. L'introduction des



3d. Bloc de frise déposé près de l'ancien musée de Jérash.

formes impériales, progressive dans le courant du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, puis massive à partir de l'époque de Trajan, a renversé cette tendance et nivelé les disparités locales: le décor de l'architecture publique et cultuelle est devenu homogène et conforme à l'évolution du décor impérial dans les régions voisines. Le clivage s'est fait désormais entre cette "grande" architecture de programme et l'architecture privée, domestique ou funéraire, qui reflète avec des moyens plus modestes l'environnement décoratif contemporain<sup>23</sup>.

### 3- Le temple de Dharîh, oeuvre d'un atelier nabatéen régional.

Sur le décor du temple de Dharîh (FIG. 4)<sup>24</sup>, on ne fera ici que quelques remarques préliminaires à son étude détaillée<sup>25</sup>.

- Cet édifice se situe dans le domaine du royaume nabatéen, dont l'évolution culturelle, aussi bien que politique, a été tout à fait différente de celle de la Décapole aux premiers siècles avant et après J.C.: à un fonds de culture régionale, lui-même constitué d'apports divers et successifs, se sont mêlées à Pétra des importations hellénisées, en particulier en provenance d'Alexandrie<sup>26</sup>. L'évolution de l'art décoratif ainsi créé a été continue jusqu'à la fin du royaume nabatéen en 106, et s'est poursuivie localement un peu plus tard. Une étude récente sur le décor architectural nabatéen à partir des modénatures<sup>27</sup> confirme le fait que les formes ont évolué suivant certaines tendances reconnues ailleurs

<sup>22</sup>H.Seyrig, *Syria*, 20, (1939), p.297-300.

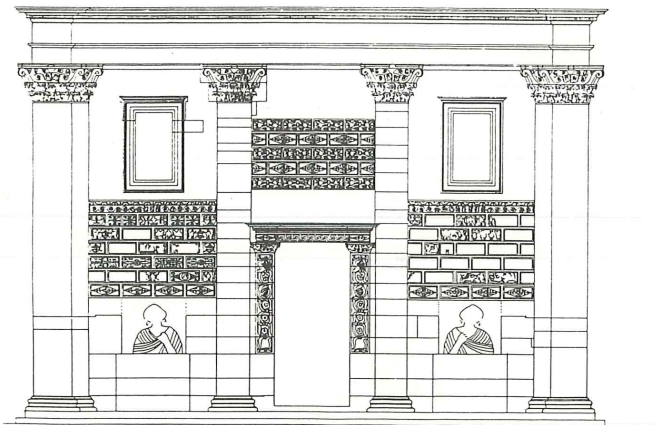
<sup>23</sup>Linteaux sculptés en remploi à Beit Ras-Capitolias; peintures à décor architectural des tombeaux d'Abila-Qweilbeh, cf.A.Barbet et Cl.Vibert-Guigue, *Les peintures des nécropoles romaines d'Abila et du nord de la Jordanie*, II, Album, Paris, 1988.

<sup>24</sup>Cf.F.Villeneuve, *CRAI* (1988), Avril-Juin, p.458 et s.

<sup>25</sup>Un rapport sur les fouilles à Khirbet edh-Dharîh (1984-1990) paraîtra dans une prochaine livraison de *Syria* (1991).

<sup>26</sup>Cf.F.Zayadine, dans *Petra und das Königreich der Nabataer*, Nuremberg, 1983, p.212 et s.; idem, dans *Der Königsweg*, Cologne, (1987), p. 193 et s...

<sup>27</sup>J.McKenzie, *Levant* 19, 1987, p. 145-165.



4. Façade du temple de Dharîh (restitution et dessin de F. Larché).

(simplification, aplatissement, alourdissement), et qu'au lieu de se succéder, les deux composantes principales, le style dépouillé et le style chargé de décor végétal et figuré, ont évolué parallèlement jusqu'à leur disparition ou leur remplacement par les formes impériales.

- Le décor architectural du temple de Dharîh est nabatéen notamment par le profil de ses moulures, par l'utilisation d'un ordre appliqué en façade avec des quarts-de-colonne accolés aux pilastres d'angle, par son chambranle de porte orné de pilastres, par les pilastres "nains" de l'entablement de l'adyton.

- Il est directement apparenté au décor architectural développé à Pétra par ses chapiteaux corinthiens à rinceaux (cf. Khazneh, Qasr el-Bint, Temple "aux lions ailés", etc...), par le décor des pilastres en panneaux rectangulaires ornés de motifs végétaux (porte monumentale du téménos), par les fausses assises de la façade dont les cadres en relief entourent des scènes figurées et des motifs végétaux (Qasr el-Bint). Le traitement sculpté du temple de Dharîh est cependant fort différent de la facture beaucoup plus habile de la plupart des monuments de Pétra qui portent les mêmes types d'ornements<sup>28</sup>, à l'exception de la porte monumentale du téménos qui en est proche également par le traitement du décor<sup>29</sup>.

- Il est clair qu'un même atelier a travaillé au sanctuaire de Khirbet Tannur<sup>30</sup> et au temple de Dharîh, distants seulement de quelques kilomètres:

mêmes moulures, mêmes motifs, même richesse de figures et de végétation couvrante, même facture.

Dans la mesure où Pétra semble avoir été le centre de fusion et de diffusion du décor nabatéen chargé de figures et de rinceaux, moins courant que le décor nabatéen dépouillé dans les autres régions du royaume, on peut faire l'hypothèse que le décor du temple de Dharîh (comme du sanctuaire de Khirbet Tannur) s'est inspiré des monuments de la capitale. Comment interpréter la facture plus pittoresque, mais moins savante de l'atelier de Dharîh? Est-ce l'oeuvre d'un atelier régional qui a transporté le rayonnement de la culture de Pétra à la limite de la région de Moab et de la région d'Edom? Ou bien la différence de facture peut-elle correspondre à une évolution des formes?

### Conclusion

- Qu'il s'agisse de l'influence alexandrine à Iraq el-Amir, puis à Pétra, ou de l'influence séleucide dans la zone de la Décapole, on a pu noter que l'hellénisation qui a touché la Transjordanie a été essentiellement indirecte, ce qui a favorisé la conservation de caractères décoratifs hétérodoxes.

- Ce que l'on perçoit à Gêrasa, ville de la Décapole, du développement décoratif au tournant de notre ère et du remplacement des formes hellénistiques tardives par les formes impériales correspond au processus que l'on observe sur différents sites de la Province de Syrie à la même période.

- D'après les rares vestiges connus, l'importation véritable de formes hellénisées dans la région nord de la Jordanie semble avoir été un phénomène limité, consacré par exemple à de luxueuses demeures. L'imitation libre sur place de formes empruntées au domaine séleucide ou héritées des Lagides a ensuite permis de créer une *koinè* de facture régionale et culturellement hybride, comme en Syrie méridionale, avec des caractéristiques un peu différentes suivant les sites. La situation politique de cette région, morcelée en communautés urbaines relativement autonomes, a pu contribuer à créer ce phénomène. Les tendances que l'on observe dans la capitale nabatéenne pendant la même période sont différentes car la centralisation du pouvoir a favorisé les importations de grande qualité, la continuité des styles et le rayonnement de la culture développée à Pétra dans les régions situées sous son influence.

<sup>28</sup>J. McKenzie, *Ibidem*, soit les monuments que l'auteur rassemble dans son groupe A (avant le début du 1er s. de n.è.).

<sup>29</sup>Edifice que J. McKenzie, *Ibidem*, situe dans son groupe B (1er s. de n.è.).

<sup>30</sup>Cf. N. Glueck, *Deities and Dolphins*, New-York, 1965.